

SCÈNE III.

Les Précédents, BIEDERMANN, PHILIPSON, LES FILS BIEDERMANN.

BIEDERMANN.

Arrêtez ! Bas les fers ! Qui donc, dans ce domaine,
Livre combat sans m'avoir consulté ?
Voyez-vous ces enfants que la fureur enchaîne ?
Qui prennent devant moi ce maintien irrité ?

(*A Rodolphe.*)

Rendez-moi votre épée.

RODOLPHE.

Au plus grand dans la guerre,
A notre chef dans les combats,
Que dans la paix chacun révère,
Le plus soumis de vos soldats.
Biedermann à *Arthur*.
La vôtre.

ARTHUR.

De quel droit ?

BIEDERMANN.

Rendez-moi votre épée ;
Je suis le maître de ces lieux.

ARTHUR.

Les Geierstein commandaient vos aïeux ;
Votre puissance est usurpée.

BIEDERMANN.

De ce manoir je suis comte et seigneur.
Le sang des Geierstein coule encor dans ces veines ;
Du peuple j'ai brisé les chaînes,
Le tyran s'est fait protecteur.

PHILIPSON.

Arthur, que de chagrins depuis une journée !

BIEDERMANN.

Je vois du bon dans cet enfant.